BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 267.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 407.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 500.51.
PARIS. — 20, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.54.
MOUSCRON. — 140, rue de la Station : Tél. 1001.
APPAREILS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 87. UN FRANC MARDI 28 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 110 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 280 fr.
Compte chèques postaux : Lille 27

En deux jours, dans un seul secteur du front, LES SOVIETS ONT PERDU

3.500 morts, 39 blindés, 42 canons et autres armes

Le major RUDEL a détruit 17 chars en une seule journée

17 bombardiers anglo-américains abattus à l'Ouest

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 27 MARS. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le Boug ukrainien inférieur, de nouvelles attaques et tentatives de franchissement du fleuve de la part des Soviets ont échoué. Entre Pervomaisk et Balta, les troupes de l'armée et des Waffen SS ont repoussé de fortes attaques ennemies. Sur le Dniester moyen, la pression ennemie s'est renforcée. Des escadres d'avions de bataille ont infligé de lourdes pertes aux Soviets pendant leur avance.

C'est surtout au sud de Proskurov que nos divisions sont engagées dans de durs combats défensifs.

Dans la région de Tarnopol-Kovel nos contre-attaques ont gagné du terrain malgré une opiniâtre résistance ennemie.

Dans la région des marais du Pripet les attaques répétées de l'ennemi se sont effondrées entre Styr et Gory. Entre le Dnieper et Tchaussy, les bolchevistes ont poursuivi avec des forces importantes leurs tentatives de percée. Ils ont été repoussés après de durs combats par nos vaillantes troupes de grenadiers collaborant avec succès avec la Luftwaffe.

Dans les combats des deux derniers jours, l'ennemi a perdu plus de 3.500 morts, 39 blindés, 42 canons et de nombreuses autres armes.

Dans la région au sud-est d'Ostrov, des formations de volontaires lettons coopérant avec des troupes allemandes ont repoussé l'assaut de plusieurs divisions ennemies. Une pénétration locale a été verrouillée.

Sur le front de la Narva, nos grenadiers, admirablement soutenus par de l'artillerie, des chars, des lance-fumée et des avions de bataille, ont percé les positions fortement établies de l'ennemi et ont nettoyé un endroit de pénétration.

Le major Rudel, commandant d'un groupe d'une escadre de bataille a détruit au sud du front de l'Est, en un seul jour, dix-sept chars ennemis.

En Italie, on n'annonce qu'une activité réciproque de reconnaissance et de troupes de choc. Sur la côte est du golfe de Gênes, une troupe de commando nord-américaine, débarquée au nord-ouest de la Spezzia, forte de deux officiers et de 13 hommes a été exterminée.

Après des attaques de jour de bombardiers nord-américains contre le Sud-Est de l'Allemagne, des avions terroristes britanniques ont attaqué la nuit de dimanche, sous la protection d'une épaisse couche de nuages, des villes du territoire de la Ruhr. Par suite du jet de nombreuses bombes explosives et incendiaires, des dégâts et des pertes parmi la population ont été causés, spécialement dans les quartiers habités d'Essen et d'Oberhausen.

Les forces de la défense antiaérienne ont détruit lors de ces attaques et au-dessus des territoires occupés de l'Ouest, dans des conditions défensives difficiles, 17 bombardiers quadrimoteurs.

L'intensification de la guerre aérienne marquera-t-elle le début de l'invasion?

Berlin, 27 mars. — La propagande britannique, dit-on à Berlin, s'efforce de faire croire que l'invasion du continent a commencé depuis huit jours. Il n'y a eu aucun choc d'armes, prétend-elle, mais l'Europe occidentale se trouve dans la même situation que si elle était attaquée par un groupe de chars. Dans la guerre moderne, les coups viennent d'abord du ciel, puis les armes suivent.

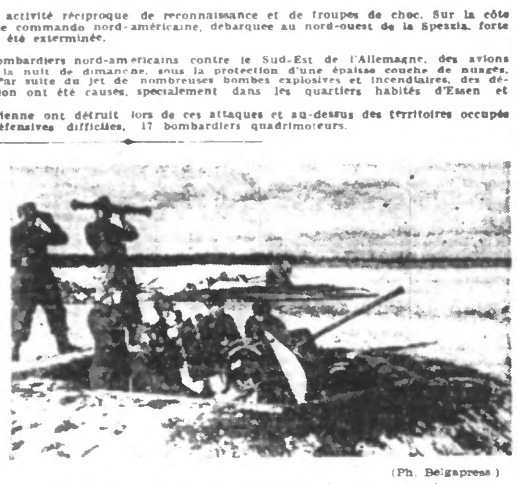
On reconnaît, dans les milieux militaires de Berlin que l'activité aérienne anglo-américaine s'est intensifiée. Du 15 au 25 mars, il y a eu neuf attaques de jour et deux attaques de nuit. Toutefois, on est d'avis que cette activité ne correspond pas vraiment à l'ouverture du second front.

Les pertes de l'aviation britannique lors de ses raids terroristes sur l'Allemagne

Berlin, 27 mars. — Les tentatives du service d'informations britannique de diminuer les pertes subies par l'aviation anglaise lors du dernier bombardement terroriste contre la capitale du Reich sont commentées par la « Deutsche Allgemeine Zeitung », qui les déclare tendancieuses.

Le journal écrit :

Dans sa première dépêche sur cette attaque contre Berlin, l'agence Reuter n'a pas indiqué comme d'habitude les pertes subies, mais a utilisé l'expression : « On doit s'attendre à de lourdes pertes parmi les bombardiers britanniques. » Dans une autre information, Reuter a voulu faire passer comme un succès le fait que « les bombardiers britanniques ont réussi à contraindre la Luftwaffe à défendre Berlin. » La tactique avec laquelle on a essayé en Angleterre de cacher les pertes subies dans la nuit de vendredi à samedi n'a pas varié. Elle consiste à exagérer énormément le nombre des bombardiers mis en ligne et à diminuer volontairement le chiffre des pertes. En réalité, en ce qui concerne les 112 bombardiers annoncés comme détruits, il s'agit de destructions observées par des officiers à qui incombe cette mission et qui ont été envoyés sur les lieux mêmes où gisent les débris des appareils. Sur la base des expériences faites les années précédentes, on peut dire avec certitude que la perte totale réelle de l'ennemi est supérieure de 50 % aux chiffres officiels publiés par les autorités allemandes. Dans ces chiffres ne sont pas compris les appareils endommagés qui sont parvenus à rallier leurs bases.



(Ph. Belgapress)

Une pièce de D.C.A. en batterie dans le secteur de Narva.

L'échec des attaques alliées à Cassino

Stockholm, 27 mars. — D'après une nouvelle du « Nya Dagligt Allehanda » au sujet de Cassino, tous les correspondants de guerre britanniques rapportent que les dernières grandes tentatives en vue de prendre Cassino ont échoué.

Le « News Chronicle » souligne que les Allemands luttent avec un courage fanatique et préfèrent mourir que se rendre. Avant tout, ces troupes d'élite allemand a ont démontré que le bombardement aérien n'exerce qu'un faible effet de surprise sur les nerfs des véritables bons soldats.

L'erreur des Alliés à Cassino a été, comme le fait remarquer ce correspondant, ainsi que d'autres, qu'ils ont été optimistes au sujet des effets de l'attaque aérienne.

On s'attend à l'envoi d'avions soviétiques en Italie

Berne, 27 mars. — L'agence Reuter annonce qu'on prévoit l'envoi d'ici peu d'avions soviétiques en Italie, où ils chargeront du matériel destiné à « l'armée de la libération » de Tito. L'agence anglaise précise encore que Tito a créé en Italie des camps d'instruction à l'état-major de liaison desquels assistent des officiers anglais, américains et soviétiques.

Les visées soviétiques en mer Noire

Bucarest, 27 mars. — Dans la phase actuelle de la guerre, écrit le « Viatza », on assiste à une résurrection des anciens objectifs et revendications russes et soviétiques dans le place de la mer Noire de l'embouchure du Danube et des Détroits. Cette question, vue sous l'angle de l'Europe, signifie que les problèmes de Bessarabie, des Dardanelles et de Constantinople forment un tout indissoluble.

« En nous opposant à l'assaut déclenché contre l'Est, nous ne le faisons point uniquement pour nous-mêmes, mais aussi en tant que combattants pour la liberté de l'Europe dans ces zones ».

Feu la charte de l'Atlantique

Dans la charte de l'Atlantique, signée le 14 août 1941 et qui connut en son temps un grand succès publicitaire, MM. Roosevelt et Churchill avaient, notamment, déclaré qu'en cas de victoire alliée il ne serait décidé « aucun changement territorial qui ne fut pas conforme aux vœux librement exprimés des peuples intéressés. »

Mais si le président des Etats-Unis et le premier ministre de Grande-Bretagne proposent, M. Staline dispose, lui, en dernier ressort. En présence de ses exigences ou plus simplement de ses initiatives, tous les articles de la charte doivent être abandonnés ou « interprétés ». C'est ainsi que, le mois dernier, M. Churchill a dû dire aux Communes : « La charte ne peut, en aucune façon, faire obstacle à des cessions ou à des ajustements territoriaux en pays ennemi. » Dès lors, la moitié de l'Europe s'est trouvé exclue de l'application de la charte, et cette exclusion marque l'hypocrisie des alliés quand ils prétendent combattre pour la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

La presse britannique enterre sans trouble la charte de l'Atlantique. « Tous les principes politiques, constate le « Times », présentent cette caractéristique : ils ne peuvent pas être appliqués de façon absolue et automatique », car ils sont soumis à des exigences militaires et économiques. A son avis, l'idéal wilsonien de la libre décision des nations constitue une base insuffisante pour l'édification d'un nouvel ordre mondial.

Aux Etats-Unis, l'embarras est plus visible. M. Cordell Hull, dans son discours du 21 mars a jugé utile de rappeler les principes de la charte, mais il a subordonné le droit des peuples à la liberté à « l'obligation pour chaque pays de se montrer capable de maintenir un système de gouvernement stable et progressif ». Cette restriction ouvre la porte à tous les abus et à toutes les pressions !

Le ministre a été amené, en outre, à prononcer au nom de cette même charte la condamnation implicite de la politique menée par son gouvernement : « Toutes les nations, petites ou grandes, a-t-il dit, qui respectent les droits des autres puissances doivent être garanties contre toute ingérence dans leurs affaires intérieures. »

Il serait difficile de reprocher à l'Espagne, à la Turquie, à l'Argentine ou à l'Irlande d'être intervenues dans les affaires d'autrui, et pourtant Washington ne se fait pas faute de leur susciter des embarras. Le principal grief qui leur soit fait outre-Atlantique est de vouloir se cantonner dans une stricte neutralité et de se refuser à prendre part à un conflit qui ne les regarde nullement !

Malgré tout, M. Cordell Hull n'a pas hésité à affirmer : « La coopération entre les nations, dans un esprit de bon voisinage, fondée sur les principes de liberté, d'égalité, de justice, de moralité et de respect, est la méthode la plus efficace pour garder et encourager les progrès sur les plans politique, économique, social et culturel dans toutes les nations... » Il est vrai qu'il avait eu au début de son discours un mouvement de sincérité qui lui avait fait avouer : « Pour déterminer notre politique étrangère, nous devons d'abord voir clairement quels sont nos véritables intérêts nationaux. »

En vérité, à Washington comme à Londres, l'avenir des peuples et le sort du monde sont subordonnés aux intérêts britanniques et américains. Périssent toutes les nations d'Europe sous la botte soviétique pourvu que les Etats-Unis conservent leur suprématie économique et l'Angleterre son empire !

Cette constatation ne nous surprend pas. Nous n'aurons pas la naïveté de nous indigner. Il est normal, il est juste que M. Roosevelt « pense américain » et que M. Churchill « pense britannique », comme il est normal que le Führer songe avant tout aux destinées allemandes. En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais fait qu'inviter nos compatriotes « à penser français ». Si l'on dépouille ainsi les problèmes actuels de toute sentimentalité, si on les étudie avec un réalisme objectif et si l'on considère, notamment, le péril bolchevique auquel les alliés n'hésitent pas à nous livrer, il faut bien reconnaître que, quoi qu'il advienne, nos intérêts nationaux sont solidaires de ceux de nos voisins continentaux immédiats, et que nous ne saurions, désormais, espérer être les bénéficiaires d'une guerre dans laquelle l'Allemagne serait vaincue.

ROLAND TULLIEZ.

LE DISCOURS DE M. CHURCHILL

a déçu Britanniques et Américains

Le Premier voudrait que Moscou se rendit compte des difficultés de l'invasion de l'Europe

Berlin, 27 mars. — Le discours radiodiffusé de M. Churchill est qualifié à la Wilhelmstrasse d'extrêmement faible. Dans ses points essentiels, il ne peut s'appuyer que sur des illusions, mais non sur des faits.

M. Churchill, déclare-t-on, ne s'est pas prononcé sur les insuccès de la politique étrangère britannique et n'a rien dit de la Pologne, de la Charte de l'Atlantique ni de la prétendue collaboration entre les Alliés.

Même au sujet de l'intéressante question de l'avenir de l'Europe et du monde en cas de victoire des Alliés, il s'est borné à dire que les temps seraient très durs.

En ce qui concerne les prétentions à des progrès militaires des Alliés, soit en Italie, soit dans la lutte contre les sous-marins, soit sur le front de l'Est, on déclare à la Wilhelmstrasse que la situation en Italie contredit elle-même cette prétention, que les difficultés techniques qu'ont brusquement rencontrées les sous-marins seront prochainement levées et que la situation prétendument dangereuse à l'Est serait maîtrisée, ce qui permettrait de préparer la plus grande victoire militaire de l'histoire.

On considère, dans les milieux politiques berlinois, comme particulièrement curieuses les divergences de vues entre M. Churchill et les critiques et l'opposition en Angleterre. M. Churchill a éprouvé toute espèce de critiques mais il a omis de révéler les reproches qui lui ont été adressés par de nombreuses personnalités.

Lorsque le Premier ministre britannique annonce comme sensationnel dans une certaine mesure un plan de quatre ans économique et social, dont les détails se rapprochent des principes nationaux-socialistes, on croit devoir signaler à Berlin le fait que le même M. Churchill, qui a déchaîné la guerre en 1939 pour détruire ces principes nationaux-socialistes, voudrait aujourd'hui présenter ces mêmes principes à ses compatriotes comme une conquête particulière de politique intérieure.

Les vagues allusions de M. Churchill à l'invasion, conclut-on à la Wilhelmstrasse, ne donnent pas lieu à une prise de position du côté allemand. Il suffit de rappeler qu'il a fait antérieurement déjà des déclarations plus étendues et plus positives à ce sujet.

Les Soviets ne peuvent se rendre compte des difficultés des opérations amphibies de grande envergure

Amsterdam, 27 mars. — Dans son discours, M. Churchill a rendu des hommages dithyrambiques à Staline, dont les pleins pouvoirs qu'il possède lui permettent de mettre en ligne des millions d'hommes et imprégner à la conduite de la guerre un mouvement tel qu'il est d'un énorme avantage pour l'U. R. S. S. et ses alliés.

Dans cet ordre d'idées, M. Churchill a ajouté que l'Union soviétique « ne pouvait pas se rendre compte » des énormes difficultés que suscitaient des opérations amphibies de grande envergure.

« La tâche, dit-il, qui incombe aux Anglais et aux Américains est très difficile et complètement différente de celle qui est dévolue aux Soviets, sans pour cela faire abstraction de l'admiration que suscitent les succès militaires du peuple soviétique ».

La guerre en Birmanie

Il a aussi fait allusion aux combats livrés par l'armée nationale hindoue, appuyée par les Japonais. Il a dû avouer « que cette armée avait déjà pris de revers les troupes anglaises » et « que de très violents combats avaient eu lieu en plusieurs endroits ».

La situation dans le Sud-Est de l'Europe

Berlin, 27 mars. — Commentant la déclaration de M. Churchill qui prétend que la situation dans le Sud-Est européen serait chaotique, le chef de la section de presse au département des affaires étrangères, ministre Dr. Schmidt, a déclaré :

« J'ai pu me rendre compte par moi-même qu'à Budapest, par exemple, règne un calme parfait. Cette constatation vaut pour toutes les villes du Sud-Est. Winston Churchill ferait bien d'abandonner définitivement toutes ses spéculations sur un écroulement éventuel de la structure politique dans cette zone. Le gouvernement du Reich ne tolérera d'ailleurs pas que le sort de l'Europe soit mis en péril par quelques personnages entêtés, peu sûrs ou soudoyés.

« Aux nouvelles de source ennemie se faisant l'écho de prétendus courants d'opposition en Roumanie, la Wilhelmstrasse répond par la constatation que le maréchal Antonescu est et reste le représentant incontesté de la nation et de l'armée roumaine ».

Le désappointement en Angleterre...

Amsterdam, 27 mars. — Le « Daily Herald » exprime l'avis qu'une grande partie du discours de M. Churchill est consacrée aux plaintes désabusées du premier ministre adressées à ceux qui critiquent le gouvernement. Le peuple anglais s'était attendu à ce que M. Churchill témoignât de plus d'enthousiasme. L'opinion publique exprime notamment de grandes craintes au sujet de la reconstruction nationale et internationale. Craintes que M. Churchill n'a pu dissiper.

...et aux Etats-Unis

Amsterdam, 27 mars. — Le service d'informations britannique annonce que le discours de M. Churchill a fortement désappointé les milieux politiques et surtout les milieux de presse de Washington. On s'y attendait à ce que le Premier britannique soulevât les questions politiques et stratégiques australes.

Quarante mille personnes sans abri par suite de l'éruption du Vésuve

Madrid, 27 mars. — Le nombre des personnes sans abri par suite de l'éruption du Vésuve s'élève, d'après les dernières nouvelles de l'Italie méridionale, à quarante mille.

Dans quelques zones des environs du Vésuve, il s'est produit une pluie de boue. La colonne de cendre s'élevant du Vésuve jusqu'à une hauteur de 3.000 mètres, s'est mélangée, en retombant dans les nuages avec l'humidité, ce qui a produit une masse boueuse qui a causé des perturbations à la circulation et des dégâts.

Bien que l'éruption du Vésuve ait diminué d'intensité dans les derniers jours, la forte pluie de cendres continue.

Dans les environs de Pompéi, la couche de cendres atteint une épaisseur allant jusqu'à deux mètres, de sorte que la circulation est fortement entravée.

LA POLITIQUE intérieure et extérieure de la Bulgarie

Sofia, 27 mars. — Dans le cadre des manifestations politiques organisées ces derniers temps, par le gouvernement, plus de 140 réunions publiques ont eu lieu dimanche dans toute la Bulgarie, au cours desquelles des ministres des présidents de gouvernements et de hauts fonctionnaires de la direction de la propagande nationale ont donné des éclaircissement au sujet de la politique intérieure et extérieure du gouvernement.

La plus importante manifestation a eu lieu dans la ville de Lukevit, où le ministre de l'intérieur, M. Christoff déclara :

« La nouvelle « puissance publique » est déjà devenue une réalité. Plus de 2.000 groupes nationaux ont déjà été constitués dans les villes et les villages. Bientôt aussi des comités de districts seront institués.

En ce qui concerne la question du maintien de l'ordre intérieur dans le pays, le ministre a déclaré que les mesures les plus sévères seront prises contre les éléments illégaux et saboteurs. Le gouvernement bulgare est décidé à ne tolérer en aucun cas des manœuvres subversives destinées à miner l'autorité de l'Etat.

(Ph. Sipho)

M. MARIUS GROUT, *qui a obtenu le « Prix Goncourt » 1943.*

— Un raid par l'aviation américaine contre des centres urbains du Tonkin et du nord de l'Annam a fait six morts et deux blessés.

— Sur le front de l'Est, la croix de fer de 2me classe a été remise au capitaine Bridoux, chef d'un des bataillons de la L. V. F.

— Hier a eu lieu à la préfecture de Clermont-Ferrand l'éliminatoire régionale de la coupe d'éloquence D.R.A.C. Un élève de philosophie à l'Institut Sainte-Marie de Lyon a été désigné pour représenter la région à la finale qui se déroulera à Vichy. La thèse proposée était : « La vigueur de la sève française. »

Une cérémonie légionnaire au centre de la L.V.F.

Paris, 27 mars. — Une cérémonie a eu lieu au siège central de la L.V.F., en présence de nombreuses personnalités françaises et allemandes, parmi lesquelles on notait la présence du conseiller Woerrick, de l'ambassadeur d'Allemagne, de M. Jacques Doriot, du capitaine de Bassompierre, etc...

M. de Brinon rappela les paroles adressées par M. Philippe Henriot aux dissidents afin de les prévenir que la condamnation d'hommes demeurés fidèles au Maréchal ne resterait pas sans réponse de la part du gouvernement.

« Nous avons assez de répondants ici, ajoute M. de Brinon, pour vous assurer que toutes les mesures nécessaires seront prises. »

Le colonel Puaud associa la légion à ces paroles qui seront un réconfort pour les hommes de la « Phalange africaine ». Il exposa ensuite les conditions de la lutte à l'Est.

« Le Français et le combattant que je suis, déclara-t-il, est fier que la L.V.F. ait été citée au communiqué et que ses hommes aient reçu de hautes distinctions. »

Il affirma, en conclusion, sa foi dans la victoire finale de l'armée allemande.

Le colonel Puaud remet ensuite la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la croix de guerre légionnaire au médecin-lieutenant Louis fait prisonnier par les troupes soviétiques et qui parvint à s'évader, après trois mois de captivité.

Alger va traduire en conseil de guerre l'amiral Derrien et deux officiers de la « phalange africaine »

Vichy, 27 mars. — Selon une information parvenue de Tanger, les dissidents d'Alger s'apprêteraient à traduire d'autres officiers fidèles à Vichy devant un conseil de guerre. L'accusation sera encore soutenue par l'ex-général d'aviation juif Weis. Sont accusés : l'amiral Derrien, commandant de la place de Bizerte jusqu'à la fin de la campagne de Tunisie, qui passera en jugement vers le 20 avril, et deux officiers de la « Phalange africaine » dont le procès s'ouvrira dès mardi.

UN PROCHAIN REMANIEMENT DU CABINET ANGLAIS

M. Eden quittera-t-il le Foreign Office ?

Stockholm, 27 mars. — On mande de Londres :

« A la suite des critiques qui ont été formulées dernièrement sur la politique gouvernementale relative à l'après-guerre et aux relations extérieures de la Grande-Bretagne, écrit le rédacteur politique de l'agence Reuter, on s'attend à Londres à un remaniement du cabinet qui viserait notamment, M. Eden et lord Beaverbrook, lord du sceau privé. On trouve aussi que l'attitude du gouvernement manque de netteté sur le plan économique, aussi bien qu'au point de vue politique.

» Bien que la situation extérieure du gouvernement ait été l'objet de vives critiques, on s'accorde à penser que M. Eden n'en porte pas l'entière responsabilité. Celui-ci a, en effet, lui-même souligné que le caractère militaire de certaines décisions les plus importantes qui ont été prises dernièrement, faisait que ces décisions de même que les problèmes qui y étaient liés, échappaient à sa compétence.

* *

Amsterdam, 27 mars. — Reuter apprend de source autorisée qu'à l'heure actuelle rien n'a encore été décidé au sujet de certaines modifications à intervenir au Foreign Office.

On précise dans cet ordre d'idées que si jamais M. Eden venait à devoir reconnaître que les deux fonctions qu'il occupe — celles de ministre des Affaires étrangères et de président de la Chambre des Communes — sont trop absorbantes, il abandonnerait plutôt celle de speaker aux Communes que celle de chef du Foreign Office.

APRÈS LE BOMBARDEMENT DE COURTRAI

La prison, des couvents, une clinique, une école et un millier d'habitations sont endommagés ou détruits

ON COMPTE JUSQU'A PRÉSENT 169 MORTS ET PLUS DE 150 BLESSÉS

Comme nous l'avons annoncé, hier, une ville de Flandre occidentale, Courtrai, a subi, dimanche soir, son bombardement le plus violent depuis la guerre. Et le plus meurtrier aussi car, si l'on ne connaît pas encore le nombre des victimes, on peut dire que celles-ci se chiffrent par centaines.

Il était 21 h., lorsque des formations d'avions anglo-américains commencèrent à survoler la région, à très haute altitude. Tout à coup, des fusées lumineuses éclatèrent, suivies presque immédiatement de la chute de chapelets de bombes de très gros calibre. Les détonations furent ressenties plusieurs lieues à la ronde. Le bombardement devait durer vingt minutes. Presque tous les quartiers ont été atteints. La ville si pittoresque, qui possédait des joyaux d'art architectural présente un aspect désolé et sinistre. Des rues entières ont été littéralement soufflées.

De nombreuses bombes sont tombées sur la prison et en plein centre de la ville, en particulier sur la place. L'hôtel de ville médiéval et l'ancienne Tour des halles ont particulièrement souffert. D'un côté, presque toutes les maisons de commerce sont démolies ; de l'autre, les dégâts ont causé d'énormes dommages. Mais c'est à l'entrée de la ville que les bombes ont fait les plus gros dégâts et aussi, hélas, le plus grand nombre de victimes. Deux couvents et une clinique ont été atteints. Lundi matin, on avait déjà dégagé des décombres de cette dernière quatorze cadavres de malades hospitalisés.

(Ph. Archives)

Le beffroi, ancienne tour des halles

Quelques cas dramatiques

Des bombes sont tombées sur une école de filles où neuf religieuses ont péri. Dans un autre quartier, six enfants d'une même famille ont été ensevelis sous les ruines de leur maison. L'habitation d'un médecin ne forme plus qu'un monceau de ruines, comme beaucoup d'immeubles environnants. Une importante équipe d'ouvriers travaille au déblaiement. Au milieu de ce spectacle de désolation, le docteur donne lui-même les indications pour tenter de dégager sa mère, son frère infirme et sa servante.

Les secours

Immédiatement après le bombardement des secours sont arrivés de toutes les communes voisines : sapeurs-pompiers, défense passive, Croix-Rouge et équipes de volontaires accoururent de toutes parts pour prêter leur concours. Lundi vers 10 h. du matin, on avait déjà retiré 70 cadavres des décombres. Les travaux se poursuivent sans répit dans une atmosphère suffocante de fumés et de poussière de plâtras.

TRAGIQUE BILAN

Ce mardi, à 10 h. 30, le relevé des victimes dans les différents dépôts mortuaires, s'établissait comme suit : Hôpital civil, rue de Bilda : 52 morts. Caserne des pompiers : 63 ; Clinique Notre-Dame : 44 ; Ecole communale, rue des Vieux-Remparts : 10 ; ce qui donne donc jusqu'à présent 169 morts.

Mais ce nombre est, hélas ! inférieur à la réalité car de nombreuses victimes sont encore ensevelies sous les décombres.

De plus, on compte une cinquantaine de blessés gravement atteints et une centaine de blessés moins sérieusement touchés. Pour la prison, le nombre des disparus est de 50, mais on a retiré seulement 10 cadavres des décombres.

Mille immeubles sont complètement démolis ou gravement endommagés.

Le banditisme

L'amiral Lenormand est grièvement blessé; son frère est tué

Un attentat a eu lieu en Bretagne contre l'amiral Lenormand qui a été grièvement blessé. Son frère, adjoint au maire de Morlaix, professeur, est mort de ses blessures.

Assassinat d'un membre du cabinet de M. Bussières

M. Lièvre, du cabinet de M. Bussières, qui se trouvait en vacances dans sa propriété, a été attaqué par un terroriste. Le bandit a tiré sur lui plusieurs coups de mitraillette. Atteint d'une balle, M. Lièvre a pu s'échapper dans sa chambre. Poursuivi par le terroriste, il fut de nouveau blessé, mais put néanmoins gagner le village. Le bandit se mit à sa recherche, le trouva à l'hôtel du pays et l'atteignit mortellement.

Trois bandits abattus en Haute-Savoie

En Haute-Savoie, au cours d'une violente rencontre dans la région de Cluse, entre une unité de la garde et un groupe de terroristes, trois terroristes, dont un chef de bande particulièrement dangereux, ont été tués.

— M. Paul Marion, secrétaire d'Etat, a présidé dimanche le déjeuner des instituteurs des deux zones qui venaient de suivre les cours de l'Ecole des cadres du Mont-Dore.

— Un service funèbre a été célébré à l'église Saint-Roch, à Paris, à la mémoire de l'adjudant de la L. V. F. Charles Filippi, mort sur le front de l'Est.

Le président de la Chine nationale a subi une grave opération

Tokio, 27 mars. — Lundi après-midi, les gouvernements du Japon et de la Chine nationale ont publié une déclaration conjointe aux termes de laquelle le président Wang-Ching-Wei se trouvait actuellement en traitement chez des spécialistes japonais. Le président chinois souffrait d'une inflammation de la moelle épinière à la suite de l'extraction d'une balle logée depuis des années dans la moelle épinière. En présence de symptômes de paralysie, Wang-Ching-Wei a pris, le 3 mars, l'avion pour le Japon où il a subi le lendemain une nouvelle opération. Il se porte bien.

Les vœux de l'armée nationale hindoue

Tokio, 27 mars. — Dans sa réponse au message envoyé par le général Tojo, premier ministre, à l'occasion du passage de la frontière de l'Inde par l'armée nationale, Subhas Chandra Bose déclare :

« Conjointement avec les troupes nipponnes, nous détruirons notre ennemi commun anglo-américain. »

Nombreux raids meurtriers de l'aviation anglo-américaine

Le Bordelais, le Béarn, la Touraine et des villes de l'Aisne et des départements de l'Est comptent des morts et des blessés

76 morts dans une ville béarnaise

Paris, 27 mars. — Des avions anglo-américains ont attaqué lundi la région bordelaise. Dans une commune, on compte 14 morts et quatre blessés.

Une ville des Basses-Pyrénées a été violemment bombardée. Le premier bilan des victimes s'établissait à 76 morts et 100 blessés.

Sur Tours et sa banlieue

Lundi, peu après 14 h., à Tours, des bombes sont tombées en bordure du Cher, sur des maisons d'habitations ouvrières. Plusieurs hameaux d'une commune de la banlieue de Tours ont été, eux aussi, arrosés de bombes. Enfin, dans une autre commune, des fermes ont été atteintes.

Selon un premier bilan, le nombre des morts serait de onze. Il y a, en outre, onze blessés.

Treize morts dans l'Aisne et la Meurthe-et-Moselle

Pour la seconde fois depuis le début du mois, une petite ville de l'Aisne a été bombardée dimanche. Fort heureusement, la majeure partie de ses habitants avait été évacuée et ceux qui y restaient encore ont pu gagner la campagne dès l'alerte. De ce fait, on ne déplore que quatre morts et une quarantaine de blessés. On craint cependant que plusieurs victimes ne soient encore sous les décombres.

Enfin, ces jours derniers, la région Sud du département de Meurthe-et-Moselle a été bombardée. On compte neuf morts et dix-sept blessés.

Plusieurs quartiers d'une ville de la Haute-Marne ont été, eux aussi, éprouvés. On déplore des morts et des blessés.

Dans une commune voisine, le maire a été tué.

Huit morts et neuf blessés sur une route normande

Lundi, vers 17 h., plusieurs avions anglais ont mitraillé l'autocar assurant la liaison entre Saint-Malo et Cherbourg et deux camionnettes chargées de mobiliers de réfugiés cherbourgeois. On compte huit morts et neuf blessés.

Un chalutier de Concarneau est attaqué par un avion américain

Dix morts

Le chalutier « Cher » de Concarneau, qui comportait un équipage de 14 hommes, a été attaqué récemment par un avion américain. Quatre matelots ont été tués par une bombe. Les dix rescapés ont pris place sur un radeau et ont été recueillis par un chalutier, trente-cinq heures seulement après. Six de ces marins ont succombé pendant le voyage, ce qui porte à dix le nombre des marins morts.

LA DÉMISSION de M. J.-L. VAUDOYER

administrateur général de la Comédie-Française

Paris, 27 mars. — Le ministère de l'Education nationale communique :

Toutes sortes de bruits ont été répandus à propos de la démission donnée et acceptée par M. Jean-Louis Vaudoyer, administrateur général de la Comédie-Française. Mais c'est tout à fait à tort que M. Raimu a été mêlé par certains, à cette affaire à laquelle le grand auteur est tout à fait étranger.

L'AFFAIRE PETIOT

Un témoin qui l'a échappé belle...

Paris, 27 mars. — Le commissaire Massu a eu des précisions sur la disparition de deux familles hollandaises dont on connaît seulement les initiales W et B.

Les Hollandais en question étaient des Israélites très fortunés. En ce qui concerne la famille « B », un jeune couple âgé de 20 à 25 ans aurait seul disparu.

Le commissaire Massu a entendu un témoin qui, désireux de quitter la France, avait été conduit chez Nesondet, par le fabricant de meubles Forjchon, et présenté par Nesondet au docteur Petiot.

Ce témoin, n'ayant pu réunir les fonds nécessaires à son départ, dut suspendre les pourparlers engagés avec Petiot.

Le commissaire poursuivra les fouilles de la fosse où une couche de plusieurs centimètres de chaux reste encore à explorer. Il a fait relever dans l'appartement de la rue Caumartin des empreintes digitales.

Signalons aussi que la femme de Nesondet est venue confirmer les déclarations faites par son mari, ami des frères Petiot.

Enfin, l'inconnu dont nous avons d'ailleurs publié la photo ici même, serait identifié. Il s'agirait de Georges Recreux, dit « Jo le Prétentieux » ou « Jo le Bras de fer », qui appartient à certains milieux spéciaux de Montmartre et avait manifesté de désir de passer en Amérique du Sud.

Le centenaire de la naissance de Paul Verlaine

Le 30 mars, on célébrera l'anniversaire de la naissance de Paul Verlaine. Né à Metz, le célèbre poète, vécut longtemps à Arras et en Belgique. Il aimait les plaines calmes, les paysages du Nord, dont il a exalté les beautés en des vers ineffables.

Sa vie artistique et morale fut celle d'un grand enfant malheureux. Ce ne fut qu'après bien des déboires qu'il revint à la foi de son enfance.

Mais si sa conversion fut sincère, Verlaine fut vite repris par d'anciennes et funestes habitudes et mourut à l'hôpital.

* *

A l'occasion de cet anniversaire, le cercle littéraire « Promesse » organise pour samedi 1er avril, à 15 h., dans la salle des fêtes de l'Université, une matinée poétique, au cours de laquelle M. Gabriel Mathieu, critique littéraire, racontera, avec des anecdotes peu connues, la vie tourmentée de Paul Verlaine.

Les pages les plus belles du poète seront lues par les récitants de « Promesse » et Mme Berthon-Monnier chantera des poèmes de Verlaine, mis en musique par Claude Debussy, Gabriel Fauré, Charles Bordes et Ryder.

Le bénéfice de cette matinée sera versé au comité d'entr'aide sociale de la ville.

La tâche accrue de la S.N.C.F.

Vichy, 27 mars. — En 1942, ont été transportés par la S.N.C.F. 38.500.000 de colis familiaux, 27.500.000 de colis aux prisonniers, 18 millions de colis postaux, chiffres records dans l'histoire des chemins de fer français.

Le nombre de tonnes kilométriques transportées est passé de 34 milliards avant la guerre à 27 milliards en 1942, coût des voyageurs, de 540 millions à 979 millions. Le coefficient d'utilisation des chaques wagons, qui était de 60 par semaine en 1938, a atteint, en 1942, la proportion impressionnante de 92.